



43

Les lièvres abondaient, même au Sahara et comme de nos jours on aimait à les chasser. Hérodote indique chez les Libyens nomades trois espèces de rats : « Les uns s'appellent δίποδες ("dipodes"); les autres, ζεγέριες ("zdegeriès")— c'est un nom libyque, qui signifie en grec βουνοί [collines] — ; ceux de la troisième espèce, έχινέες ("ékinéés")».

On a admis, avec raison, que les δίποδες ("dipodes") (« bipèdes ») sont les gerboises, qui s'avancent en sautant sur leurs deux pattes de derrière, beaucoup plus longues que celles de devant,. Les ζεγέριες ("zdegeriès") sont peut-être des rats de montagne : on a proposé de les identifier avec les gondis. Les έχινέες ("ékinéés")» paraissent être les mêmes animaux que les έχίνοι ("ékinoi"), c'est-à-dire des hérissons. Les ὑστρίχες, ("hystrices"), qu'Hérodote, Élien et Pline signalent en Afrique sont nos porcs-épics

### III

Aux temps préhistoriques, il y avait partout des autruches, depuis le littoral jusque dans le Sahara. Elles continuèrent à habiter la Berbérie à l'époque historique. Les Carthaginois recherchaient leurs œufs : ils les transformaient en vases, en coupes,

Cet usage persista qui prétend même que des indigènes coupent en deux de grands œufs et s'en font des bonnets qu'ils ornaient de peintures et de gravures ; ils les taillaient en disques ou en croissants, sur lesquels ils traçaient des visages. Les autruches sont assez souvent mentionnées dans les textes grecs et latins (les Macés, peuplade des Syrtes, se servent de boucliers en peau d'autruche) et représentées sur les monuments africains (Stèle de Saint-Leu, près d'Oran, Stèle d'Abizar (Kabylie)). Elles figurèrent dans des spectacles à Rome. Au temps du géographe Edrisi (douzième siècle), l'autruche existait encore dans le pays des Chaouias au Maroc, au Sud de Casablanca. Au XIXe siècle, on en rencontrait encore en Tripolitaine et dans les steppes de l'Algérie. Elles ont disparu de ces régions et elles sont devenues très rares dans le désert.

En qualifiant l’Afrique de mère féconde de grands oiseaux, le poète Némésien de Carthage pense aux rapaces, très nombreux dans cette contrée. D’une manière générale, la faune ornithologique, qui ne se heurtait pas aux mêmes obstacles que les mammifères, devait, comme aujourd’hui, ressembler beaucoup à celle de l’Europe méridionale. On ne trouve à ce sujet que de rares indications dans les auteurs anciens. Quant aux oiseaux représentés sur les mosaïques, ils devraient être étudiés par un naturaliste, capable de les dénommer avec précision, de dire quels sont ceux qui appartiennent au pays et ceux qui ont dit être copiés sur des modèles orientaux. La Table de Peutinger indique un lieu appelé Ad Sturnos, à l’Est de Sétif et un Carthaginois s’appelait Hannibal l’étourneau....., les hirondelles et les cigognes citées par St Augustin, les perdrix au sud de Sétif, les pintades, les grues, les poules sultanes. On signale aussi les oiseaux suivants : aigle, faucon (employé à la chasse à l’époque vandale ), corbeau, pie, moineau, hirondelle, rossignol, grive, tourterelle, coq de bruyère, perdrix (voir en particulier la mosaïque d’Oudna, sur laquelle est représentée une chasse aux perdreaux), caille, pintade, outarde, poule de Carthage, bécassine, cigogne, héron, grue, poule sultane, flamant, cygne, oie, canard, macreuse.

